La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

183 | 2019
mai-juin 2019

Construire une exposition sur l'histoire sociale du VIH-sida au Mucem

Florent Molle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/2473>

DOI : 10.4000/ocim.2473

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2019

Pagination : 32-39

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Florent Molle, « Construire une exposition sur l'histoire sociale du VIH-sida au Mucem », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 183 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/2473> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ocim.2473>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

Construire une exposition sur l'histoire sociale du VIH-sida au Mucem

Florent Molle

Bloc 23 du mémorial néerlandais du patchwork des noms, donné par la Fondation Projet des NOMS des Pays-Bas en 2018.

© Mémorial néerlandais du patchwork des noms

- 1 Depuis son ouverture en 2013, le Musée des civilisations de l'Europe et de la méditerranée (Mucem) s'est engagé dans une programmation d'expositions que l'on pourrait qualifier « de société » car elles visent à décrire et analyser les cultures et sociétés contemporaines d'Europe et de Méditerranée. Parmi ces expositions, nous pouvons citer *Au Bazar du genre* (2013), *Lieux saints partagés* (2015), *Vies d'ordures* (2017) ou *Nous sommes Foot* (2017). D'autres expositions sont en cours d'élaboration, qui s'intéresseront à l'identité Romani ou à l'histoire sociale du VIH-sida dont il sera plus précisément question dans cet article.
- 2 De telles expositions cherchent à rendre intelligibles des constructions, des normes, des valeurs sociales, symboliques, religieuses, économiques, politiques et culturelles autant que des rapports de domination ou d'invisibilisation. Leur rôle est de s'attaquer à des thématiques dites « sensibles » (Gonseth, 2012), pour proposer des espaces de confrontation des points de vue voire du conflit¹. Néanmoins, l'exposition, à l'instar de l'écriture ethnographique, est une mise en scène de vérités partielles (Clifford, 1986)². Comment dès lors, poser les bonnes questions ? Comment s'assurer de ne pas rajouter de la controverse dans le traitement d'un sujet délicat ? Comment atténuer l'évidente subjectivité des concepteurs d'expositions ? Le faut-il vraiment ? Au Mucem, pour répondre à ces questions, les projets peuvent s'appuyer sur la mise en place de séminaires scientifiques et de programmes d'enquête-collecte sur le terrain. Ce temps de préparation vise à la fois à nourrir le projet d'exposition, structurer le propos et soulever les premiers questionnements liés à la mise en scène. Un autre outil est celui de la participation, dans les phases de conception du projet. Dans le cadre d'un projet qui cherche à représenter l'histoire sociale du VIH-sida, travailler sans les personnes concernées, alors que l'histoire des luttes contre le virus est traversée par leur implication, serait un non-sens. Comment, toutefois inclure leurs paroles ? Quelle place leur donner ? Quel engagement fournir ? Cela fait plus de 20 ans que ces questions se posent, depuis que le Musée national des Arts et Traditions Populaires (MnATP) a commencé à s'interroger sur le rôle qu'il pouvait jouer dans la prise en compte de l'épidémie (Abriol et Loux, 2002). Au Mucem, nous continuons aujourd'hui à nous questionner, tout en avançant, dans la perspective d'une exposition prévue pour 2021.

Affiche « Protégez-vous. Le seul moyen d'arrêter le sida c'est vous », Aides, 2002

© Mucem

L'enquête-collecte Histoire et mémoire des luttes contre le sida

Une enquête-collecte subjectivée

- 3 La méthode ethnographique se situe au cœur de l'identité du Mucem à travers la mise en place des enquêtes-collectes³, qui ont toujours eu pour vocation de documenter le contemporain et d'en collecter les manifestations, qu'elles soient matérielles ou immatérielles (Chevallier, 2008, 2015). À l'heure de l'élargissement des compétences du Mucem et de son ouverture géographique, chronologique et thématique, une enquête-collecte sur le thème de « l'histoire et des mémoires des luttes contre le sida » a été lancée en 2002, pour se clore administrativement en 2006. Des banderoles, tracts, affiches, revues associatives, brochures de prévention, livres, objets liés à des manifestations, cartes d'information, cartes postales, t-shirts, supports audio et vidéo, vêtements, badges et rubans rouges, matériels de prévention, mais également des médicaments⁴, photographies et œuvres d'art⁵ ont été collectés (soit plus de 12 000 items qui ont été portés à l'inventaire), principalement auprès de nombreuses associations de lutte contre le VIH-sida⁶ mais aussi auprès de particuliers ou d'institutions dans la quasi-totalité des pays d'Europe et de Méditerranée⁷. La collecte de terrain a été complétée par de précieux dons en provenance de pays dans lesquels les collecteurs n'ont pas pu se rendre, par l'entremise de chercheurs locaux comme d'institutions ou d'associations grâce à qui une trace de la mémoire locale du virus est conservée.

- 4 L'empathie, l'observation, la comparaison, la mise en contexte, l'enquête et la collecte matérielle ont été les outils mobilisés par les chercheurs pour appréhender la réalité sociale de l'épidémie de sida à partir du terrain. Mais le processus de collecte était également organisé par l'activation de la subjectivité des informateurs, comme le rappellent Françoise Loux et Stéphane Abriol, les deux chercheurs à l'origine de la collecte, dans la synthèse de leurs rapports d'enquête-collecte. Cet appel aux savoirs situés pour désigner ce qui fait patrimoine, en plus d'une grille de lecture scientifique, est une des particularités de cette collecte. Cette démarche fait écho à l'expertise revendiquée des personnes vivant avec le VIH que l'on comprend très bien à travers la lecture de la charte éditée en 1983 par des personnes atteintes par le sida à l'occasion du deuxième Congrès national sur le sida qui s'était tenu à Denver et que l'on nomme plus communément les principes de Denver⁸.

Journal d'ASUD, Auto-Support des Usagers de Drogues, n°5, 1993

© Mucem

Un patrimoine sensible et fragile

- 5 La désignation par des personnes concernées du caractère patrimonial de la collection lui confère presque une dimension militante. C'est l'urgence de la lutte, liée au désastre de l'épidémie, qui a alimenté les donations et c'est aussi elle qui a convaincu les collecteurs de l'importance de leur travail. Face à elle et devant le manque de prise en considération par les institutions publiques et culturelles de sa dimension patrimoniale et matérielle (Abriol et Loux, 2002), l'acte de collecte est venu combler la « fragilité » de ce patrimoine, comme le qualifiaient les donateurs (on retrouve cette qualification dans

la synthèse des rapports d'enquête-collecte). Donner des objets à un musée national, c'est porter un discours de lutte dans une institution publique.

- 6 Il est intéressant de noter que parmi la masse d'objets collectés figurent des doubles confiés aux collecteurs par leurs interlocuteurs et qui se retrouvent aujourd'hui dans les réserves du Mucem sans avoir été inscrits à l'inventaire. Une dizaine d'années avant la note-circulaire du 19 juillet 2012, relative à la problématique des matériels d'étude, les chercheurs décidaient de conserver plus de 3 000 doubles, dans l'objectif « *de ne pas décevoir nos donateurs qui étaient tous intéressés par la possibilité de revoir non uniquement ce qui avait été collecté chez eux mais ce qui l'avait été dans les autres pays* » (Synthèse des rapports de campagne d'acquisition). Paradoxalement, parce qu'ils sont aujourd'hui sauvegardés, les objets inventoriés de la collection du Mucem ne pourraient pas être prêtés à des acteurs associatifs et/ou à des volontés individuelles qui souhaiteraient faire appel à cette mémoire. L'État prête gratuitement des œuvres aux musées de France relevant des collectivités territoriales et accorde des prêts à des institutions françaises et étrangères, mais pas à des partenaires privés, à moins de faire une demande à la commission scientifique des musées nationaux qui veille notamment à la sûreté du transport et des lieux d'accueil, ainsi qu'aux garanties apportées par l'emprunteur. Ainsi, le prêt de doubles, non inventoriés, pourrait permettre de construire des relations, au-delà de celles que permet la législation du code du patrimoine. Ces doubles, comme l'ensemble de la collection, des archives et ressources documentaires associées au fonds « sida » et conservé par le Mucem, peuvent être consultés sur demande au Centre de Conservation et de Ressources, situé dans le quartier de la Belle de Mai à Marseille. À l'opposé de toute logique de confiscation, qui irait à l'encontre du service public, la volonté du Mucem est bien au contraire de soutenir la mémoire et l'histoire de cette épidémie, en rendant publics les fonds qui lui sont confiés, tout en inventant de nouvelles formes de relations avec les communautés concernées.

Boîte de Retrovir, 2004.

© Mucem

- 7 Dans sa thèse consacrée à « la collecte de l'objet contemporain au sein de l'écomusée et du musée de société », Zahra Benkass considère les objets collectés par le Mucem dans le cadre de l'enquête-collecte « sida » comme possédant une « *nature singulière* », une « *charge symbolique très forte* », liés à une « *complexité* » qui fait du sida un « *thème sensible* », sans préciser ce que recouvrent ces notions (Benkass, 2012). Au-delà de la fragilité du patrimoine du sida, ces objets apparaissent comme « sensibles » car les exposer entraîne forcément le débat. Bien que la sensibilité d'un sujet, soit fortement dépendante du contexte, de la perspective et du temps dans lesquels son traitement s'insère (Meijer-van Mensch, 2012), l'exposition du VIH-sida peut se présenter comme un exercice délicat. En effet, l'épidémie de VIH-sida est avant tout une épidémie politique (Pinell, 2002) et la lutte contre le virus est depuis toujours lié à une volonté de rendre compte dans l'espace public de la colère et des expériences des malades (Broqua, 2006). Aborder son histoire sociale c'est forcément revenir sur les questions d'exclusions et de discriminations qu'ont subies et que subissent encore les personnes atteintes par le VIH-sida ou de manière plus large les communautés les plus exposées au virus. De plus, aborder la thématique du sida, c'est traiter de sujets intimes comme de la sexualité, du genre, ou de l'usage de drogues qui marquent la confrontation entre libertés individuelles et normes sociales voire juridiques. Aborder ce thème dans un musée, c'est également parler de la mort et de son traitement par différentes sociétés. Enfin, le musée lui-même est amené à réfléchir à son propre positionnement dans la mise en scène de la mémoire de cette épidémie, tant les questions de représentations des personnes concernées ont toujours été liées à des logiques de pouvoir. Le musée doit être attentif à ne pas reproduire des logiques de domination qui peuvent exister dans la société. En outre, la réalité du virus est encore aujourd'hui désastreuse : en 2017, 36,9 millions de personnes vivent avec le VIH dans le monde, 21,7 millions de personnes sont sous traitement, 1,8 million de personnes sont devenues nouvellement infectées par le VIH et 940 000 décès furent liés au Sida⁹. Comment dès lors, le musée doit-il positionner son rôle social face à l'épidémie ?

La mise en place d'un atelier expographique

- 8 Pour construire le propos de l'exposition, nous nous appuyons sur le concept d'atelier expographique, emprunté au Musée d'Ethnographie de Neuchâtel (Gonseth, 2005). Un atelier expographique suppose la mise en place de trois phases lors de la préparation d'une exposition : la phase texte, la phase image et la phase objet. Dans le cadre de notre projet d'exposition sur le sida, la « phase texte » c'est-à-dire la phase de définition de la problématique, du scénario, du parcours, des premières esquisses de spatialisation et des premiers objets se constitue grâce à la mise en place d'un cycle de journées d'études. À ses réflexions sont associés les membres d'un comité de suivi, constitué de personnes impliquées et concernées. Groupe aux frontières floues et mouvantes, le comité de suivi se veut le plus large possible pour que la consultation puisse être la plus étendue.

Un objet-trace de la lutte sociale contre le VIH-sida : un « Token », jeton de métro New-Yorkais

© Florent Molle

Un comité de suivi et un cycle de journées d'études Collecter, conserver et exposer l'histoire sociale du VIH-sida

- 9 La perspective de ce projet d'exposition au Mucem commence à voir le jour en 2015, sous l'impulsion d'un comité de pilotage composé de Françoise Loux (directrice de recherches honoraire au CNRS), Stéphane Abriol (CNRS-Cerlis, Université Paris Descartes), Sandrine Musso (AMU, CNE-Ehess), Renaud Chantraine, (IIAC-Mucem) et moi-même, que viendront rejoindre Christophe Broqua (CNRS-IMAF), et Vincent Douris (Sidaction). En juillet 2017, ce comité décide d'ouvrir la réflexion en invitant « *celles et ceux qui ont été ou qui sont touchés par la maladie, au niveau individuel comme collectif* » par le biais d'une lettre d'invitation envoyée aux acteurs de la lutte contre le sida avec qui les membres du comité de pilotage étaient en contact. Par effet « boule de neige », cette démarche a permis de réunir plusieurs dizaines de personnes, associatifs et militants¹⁰, universitaires, personnels soignants, artistes, personnes concernées au sein d'un comité de suivi, qui se veut le plus ouvert possible. Ce petit groupe de personnes, aux contours non définis, accompagne le comité de pilotage dans la construction théorique de l'exposition.
- 10 La réflexion se construit dans un premier temps grâce à un cycle de journées d'études intitulé *Collecter, conserver et exposer l'histoire sociale du VIH-sida*. En totalité, ce cycle de réflexions aura permis la projection de trois films, la réalisation de 2 ateliers, et l'invitation de 93 intervenants. Le comité de suivi est invité à assister aux journées d'études puis, au lendemain de chaque journée, il se réunit, pour évoquer à nouveau les interventions de la veille et définir collectivement ce qui pourrait faire sens dans une

exposition au Mucem. L'ambition est de récolter le point de vue « situé » des membres du comité.

L'identification d'objets

- 11 Parallèlement à la construction théorique de l'exposition, nous avons interrogé la dimension matérielle de l'épidémie, en demandant notamment aux intervenants des journées d'études d'identifier des objets qui pouvaient venir accompagner, illustrer ou condenser leurs propos. Plusieurs objets, dont nous ne conservons pas trace dans les collections déjà existantes ont ainsi été révélés. J'en retiendrai deux, qui ont été présentés lors de la session *Traces et mises en récit de l'épidémie du VIH-sida*¹¹.
- 12 Christophe Martet est journaliste et membre de l'Ardhis (Association pour la reconnaissance des droits des personnes homosexuelles et transsexuelles à l'immigration et au séjour). C'est un ancien membre d'Act Up-Paris et président de l'association de 1994 à 1996. La présentation de son récit de vie s'articule autour d'un petit objet, qu'il porte constamment avec lui, puisqu'il est attaché à son trousseau de clés. Il s'agit d'un « token » du métro new-yorkais, acheté en 1990, alors que Christophe Martet découvre l'engagement associatif auprès d'Act up-New York. Christophe apprend sa séropositivité en 1985, et il est confronté à la mort de nombreuses personnes de son entourage à partir de la fin des années 1980. Très vite il se dit qu'il est « le prochain sur la liste » et décide en réaction de partir à New-York, vivre le peu qu'il lui reste là-bas, parce que New-York est la ville qu'il préfère au monde, parce que New-York c'est « *Broadway, les comédies musicales, les musées, bref la culture américaine que j'apprécie* ». D'un côté du token, il y a inscrit « New York Authority Transit » et au revers « Good for one fair », bon pour un voyage. Néanmoins, ce ne sera pas le dernier voyage pour Christophe, qui en 2018 est avec nous pour témoigner de son engagement associatif auprès de l'association américaine puis auprès d'Act up-Paris : « *New York c'est pour moi la ville qui m'a fait connaître Act Up et Act Up comme je l'ai souvent dit, c'était le meilleur antirétroviral avant que n'existent des traitements puissants* ».

Un objet-témoin de l'histoire d'une soignante : un pendentif offert à Françoise Barann

© Florent Molle

- 13 Le second objet est un pendentif, présenté par Françoise Baranne, infirmière et auteure d'un livre intitulé *Le couloir* (Baranne, 1994). Françoise Baranne obtient son diplôme d'infirmière en 1983 et travaille à Paris dès 1989, dans un service de maladies infectieuses et tropicales à l'hôpital de l'Institut Pasteur. Dans la prise en charge des patients atteints du VIH, elle est « *confrontée à un accompagnement sans mesures, pour ces patients qui ne crient pas forcément leur mal, comme s'ils avaient honte de leur situation [...]* C'est aussi pour moi une prise en charge globale, [...], je prends en charge de A à Z ces patients [...] Les traitements sont rares, l'AZT arrive à peine donc il y a beaucoup de décès. [...] J'avais parfois du mal à tenir cette distance relationnelle, cette fameuse distance thérapeutique du soignant. J'enfreignais largement cette distance, j'étais dans une relation très proche avec les patients, j'allais aux mises en bière, on accompagnait les patients jusqu'au départ avec ma collègue ». L'objet que Françoise Baranne nous présente est un petit cœur en or, avec un rubis à l'intérieur qui lui a été offert par la mère d'une jeune femme, décédée dans le service dans lequel elle travaillait. La mère en a également offert un à sa collègue aide-soignante, avec qui elle travaillait en binôme, peut-être pour symboliser « *le cœur de sa fille qui continuait à battre avec nous* ». Françoise Baranne précise « *ce cœur, je le porte tout le temps. Et c'est un cœur qui me rappelle que je ne dois pas oublier de vivre, tout simplement* ».
- 14 La mise en place d'un tel dispositif de journée d'études dans lesquelles se mêlent savoirs experts et savoirs situés permet de faire émerger de tels objets qui permettent ici d'incarner la parole d'un malade et celle d'une soignante. Très intimes, ils permettent de comprendre la réalité sociale de l'épidémie et la manière dont le virus affecte les existences.

Et maintenant ?

- 15 En plus du travail de recherche et d'identification des objets mené avec le comité de suivi et dans le cadre des journées d'études, le Mucem poursuit la démarche de patrimonialisation des mémoires et de l'histoire de l'épidémie. Le projet d'exposition motive l'enrichissement des fonds, notamment par le biais d'importants dons. Par exemple, la Fondation Projet des NOMS des Pays-Bas, rencontrée en marge de la 22^e conférence internationale sur le sida qui se déroulait à Amsterdam en 2018 a souhaité donner au Mucem le bloc 23 du mémorial néerlandais du patchwork des noms¹², dans la continuité d'un processus de patrimonialisation entamé par l'association néerlandaise, transformant ces objets commémoratifs, témoins de l'expression du deuil et de l'activisme, en un patrimoine collectivement reconnu (Meijer-Van Mensch and Wildt, 2014). Le Mucem va soutenir le dernier déploiement public du patchwork néerlandais afin d'activer une dernière fois sa dimension militante.
- 16 N'est-ce pas dans l'activation de la mémoire et des « savoirs situés » liés à ces objets « sensibles » que réside une des clés de leur exposition ? Pour cela, l'engagement que le Mucem a commencé à établir avec des personnes impliquées et concernées, grâce au comité de suivi, doit se poursuivre. Aujourd'hui se clôt une étape de consultation, initiée avec le cycle de journées d'études, qui aura permis de préciser le propos et le parcours de l'exposition. Une phase de choix des objets et de la scénographie (phases image et objet) va commencer, dans laquelle les modalités de l'engagement sont à définir. La relation établit à ce jour avec des personnes concernées et impliquées a permis d'activer une mémoire sensible que le projet cherchera à restituer au grand public.
- 17 *L'auteur remercie chaleureusement Françoise Loux et Denis Chevallier pour leurs relectures et leurs remarques bienveillantes.*

BIBLIOGRAPHIE

- Abriol, S. et Loux, F. La place du sida dans un musée de société, *Musées et collections publiques de France*, n°237, 2002, pp. 6-41.
- Baranne, F. *Le couloir. Une infirmière au pays du sida*. Paris : Gallimard, 1994.
- Benkass, Z. *La collecte de l'objet contemporain au sein de l'écomusée et du musée de société*. Université d'Avignon, 2012.
- Broqua, C. Sida et stratégies de représentation. Dialogues entre l'art et l'activisme aux États-Unis, in Justyne, B. et Lilian, M. (eds) *Art et contestation*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2006, pp. 169-186.
- Chevallier, D. Collecter et exposer le contemporain au Mucem, *Ethnologie française*, n°4, 2008, pp. 631-638.

- Chevallier, D. Collecting Tangible and Intangible Cultural Heritage to study and Exhibit Contemporary Social Issues : Experiences of the MUCEM, in *International Symposium to commemorate the 10th Anniversary of the International Journal of Intangible Heritage*. Seoul: National Folk Museum of Korea, 2015, pp. 90-107.
- Clifford, J. (1986) Introduction : Partial Truths, in Clifford, J. and Marcus, G.-E. (eds) *Writing Culture. The poetics and politics of ethnography*. Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, 1986, pp. 1-26.
- Gonseth, M.-O. Un atelier expographique, in Gonseth, M.-O., Hainard, J., et Kaehr, R. (eds) *Cent ans d'ethnographie sur la colline de Saint-Nicolas 1904-2004*. Neuchâtel : Musée d'Ethnographie de Neuchâtel, 2005, pp. 375-394.
- Gonseth, M.-O. Exposer des thématiques sensibles, *Musem.ch*, n°7, 2012, pp. 44-52.
- Gonseth, M.-O., Hainard, J. et Kaehr, R. *La différence*. Neuchâtel : Éditions du Musée d'Ethnographie de Neuchâtel, 1995.
- Meijer-Van Mensch, L. Dealing with sensitive and controversial themes in exhibitions, *Museum.ch*, n°7, 2012, pp. 20-26.
- Meijer-Van Mensch, L. and Wildt, A. De AIDS memorial quilts , from mourning and activism to heritage objects, in Elpers, S. and Palm, A. (eds) *Die Musealisierung der Gegenwart*. Bielefeld: Maseum, 2014, pp. 63-82.
- Pinell, P. *Une épidémie politique : la lutte contre le sida en France (1981-1996)*. Paris: PUF, 2002.

NOTES

1. « Exposer c'est troubler l'harmonie [...], c'est déranger le visiteur dans son confort intellectuel [...], c'est lutter contre les idées reçues, les stéréotypes et la bêtise » (Gonseth, Hainard et Kaehr, 1995).
2. *Ethnographic truths are [thus] inherently partial - committed and incomplete* (Clifford, 1986).
3. Une enquête-collecte est un dispositif de recherche qui consiste à documenter un fait social contemporain par l'observation directe et le recueil de témoignages, de photographies, de vidéos et d'objets à partir du terrain. Au Mucem, une enquête-collecte se réalise dans le cadre d'un programme qui en définit précisément la problématique, les intentions, le déroulement et les intervenants. Au MnATP, on parlait également de « campagne d'acquisition ».
4. Un exemplaire des principaux médicaments liés au traitement contre le sida était acquis pour témoigner de l'évolution des thérapies (introduction de l'AZT, tri et multi thérapies, traitement des maladies opportunistes).
5. Ainsi, la dimension formelle et esthétique du sida est prise en compte dans le fonds constitué, conférant à l'œuvre d'art une valeur de témoignage. Ont été acquis dans le cadre de l'enquête-collecte des œuvres de malades exécutées dans une démarche de prévention, ainsi que la sculpture *Breaking Stress IV* de Markus Nine évoquant un corps souffrant, auprès d'AIDES (N° d'inventaire 2005.30.1). Une œuvre a été acquise en dehors du cadre de l'enquête-collecte, par voie d'acquisition onéreuse (commande) : une installation de l'artiste allemand Tom Ficht (N° d'inventaire 2003.10.1).
6. Parmi les plus importants donateurs associatifs, on peut souligner Act Up-Paris, Aides, Arcat sida, le Centre Régional d'Information et de Prévention du Sida (Crips) Île-de-France, mais également Abraço (Portugal), l'aide Suisse contre le sida, Deutsch Aids Hilfe, Groupe sida Genève, Ihlia Homodock et Mainline (Pays Bas), Sida Studi (Espagne).
7. Albanie, Algérie, Allemagne, Autriche, Belgique, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Croatie, Danemark, Egypte, Espagne, Estonie, France, Georgie, Grande-Bretagne, Grèce, Hongrie, Italie,

Irlande, Islande, Israël, Lettonie, Liban, Lituanie, Luxembourg, Maroc, Moldavie, Monaco, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République Tchèque, Roumanie, Russie, Slovaquie, Suède, Suisse, Turquie, Ukraine. Deux collectes ont également été organisées à l'international, la première à Genève au siège d'Onusida, et la seconde à Bangkok, lors de la XV^e conférence internationale du sida en 2004.

8. Notamment cette assertion : « *Nous recommandons aux personnes atteintes du Sida : 1. De former des comités afin de choisir leurs propres représentants, de s'adresser aux médias, de définir leurs objectifs et de clarifier leurs stratégies. 2. D'être impliquées à chaque niveau des prises de décision sur le Sida et tout particulièrement d'être membre des comités de direction des organisations de soutien. 3. D'être incluses dans tous les forums sur le Sida, à statut égal avec les autres participants, afin de partager leurs propres expériences et connaissance* ».

9. Chiffres diffusés par Onusida : <http://www.unaids.org/fr/resources/fact-sheet>.

10. Des représentants des associations suivantes ont participé au comité de suivi (liste non exhaustive) : Collectif idem, Sida Info service, La Fédération des Tunisiens pour une Citoyenneté des deux Rives, le CoreVIH Paca Ouest, le CoreVIH Paca Est, Mémoires minoritaires, Solensi Marseille, le CRIPS Paca, le Réseau santé Marseille sud, Ancrages, le Journal du Sida, Actions traitements, Aides Paca, Mémoire des sexualités, le tipi, Queer code, le Cabinet des merveilles, scouts musulmans de France, les balayeuses LGBT.

11. Les citations suivantes ont été transcrites à partir des enregistrements audio de cette journée.

12. Pour plus d'informations : <https://mucemlab.hypotheses.org/2228>.

RÉSUMÉS

Dans la perspective d'une exposition consacrée au sida, l'auteur met en lumière les enjeux de ce sujet sensible et la démarche adoptée pour l'aborder. Il analyse la façon dont la réalité sociale de l'épidémie a été appréhendée via une large enquête-collecte et s'interroge sur le rôle du musée face à ce sujet sociétal majeur.

INDEX

Mots-clés : Exposition, société, sida

AUTEUR

FLORENT MOLLE

Conservateur du patrimoine au Mucem, responsable des collections « Sport & Santé ».

florent.molle@mucem.org